

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

G. DAMBUYANT

ÉDITEUR

Concessionnaire Exclusif

4, Faubourg-Montmartre

PARIS



LANDRA

des Folies-Bergère

Photo G. Dambuyant

HYGIÈNE DE LA VOIX

LA FATIGUE DE LA VOIX

C'est surtout aux personnes qui, à des titres divers, font un usage de la parole, que s'adresse cet article. Mais cependant, je m'occuperai plus particulièrement des chanteurs pour être utile dans la mesure du possible aux lecteurs du *Paris qui Chante*.

Tous ceux qui ont fait une étude approfondie de la voix savent qu'il y a des voix pures ou voilées, douces ou rudes, claires ou obscures, et ils n'ignorent pas non plus les voix creuses, nasales ou gutturales.

Sans remonter dans la nuit des temps, nous avons eu, dans le siècle précédent, une intéressante variété de voix. Berryer, l'immortel avocat, parlait en médium, en baryton. Sa voix avait des dessous, et nul n'ignorait au palais, qu'elle ne manquerait jamais. Bethmont avait la voix chantante.

La voix parlée a plusieurs modes, depuis la conversation simple, en passant par la lecture à haute voix et la récitation, jusqu'à la déclamation. Qu'est donc le récitatif d'opéra, sinon un intermédiaire entre le chant et la parole? Il est certain que les écarts de voix sont moins grands en parlant qu'en chantant. Cependant, quelques acteurs et quelques orateurs ont un clavier plus étendu : mais c'est affaire personnelle. Il n'en est pas moins vrai que c'est pour eux un bon moyen d'action sur l'auditoire. L'homme parle généralement en poitrine, la femme et l'enfant en voix de tête.

Mais la puissance de la voix parlée est beaucoup dans l'articulation, et nous pourrions désigner quelques-uns de nos acteurs parisiens, fort aimés du public, dont la valeur ne tient en somme, qu'à la supériorité de l'articulation.

Qui dira, en effet, la puissance d'une belle voix? Que ce soit dans les réunions publiques où le candidat au parlement, fait éloquemment le procès de son adversaire et l'apologie de son programme; que ce soit au temple où dans un langage superbe on commente les versets de la Bible; que ce soit à la barre où, dans un style harmonieux, l'avocat cherche à faire

comprendre au jury que son client est innocent; que ce soit au théâtre où l'acteur fait admirer la pensée d'un Molière ou d'un Bataille, la voix, plus que le physique, assure le triomphe. Mirabeau était d'une laideur repoussante, Gambetta était borgne, le Père Olivier très petit, et jamais la foule ne s'aperçut de leurs travers physiques, parce qu'elle restait toujours hypnotisée par leur verbe mordant et sonore.

Qui donc songe à l'âge de Sarah Bernhardt quand on entend sa voix d'or vibrer harmonieusement. C'était merveille aussi d'entendre, malgré son grand âge, la puissance vocale de Gladstone et personne de ceux qui ont fait une étude de l'éloquence dans l'antiquité n'ignore que les harangues de Cicéron étaient prononcées d'une voix intense.

Le développement de la poitrine n'est pas l'indice d'une voix forte : la puissance est plus dans l'articulation, et c'est en l'employant bien qu'on peut acquérir un gage de conservation.

La voix parlée et chantée diffère surtout par le timbre : tel parle en baryton qui chante en ténor. Il est fréquent de trouver tel personnage qui parle en voix brisée et chante remarquablement d'une voix pure. Le fameux ténor Rubini avait une voix criarde, et les bègues qui parlent si difficilement, chantent toujours fort bien. Il ne faudrait cependant pas conclure qu'il n'y a aucun lien entre la voix parlée ou chantée; le chant se compose bien d'intervalles marqués dans les notes, la parole passe bien sans intervalle limité du grave à l'aigu; mais il n'est pas moins vrai qu'aucune séparation distincte n'existe entre les deux. Talma disait : « Je suis musicien avant d'être acteur. » Des acteurs ont appris à chanter pour faire porter et durer leur voix. La beauté du chant dépend beaucoup de la perfection de la parole.

(A suivre.)

Docteur GENEST-GANDON.

PARIS QUI CHANTE, 4, Faubourg Montmartre PARIS

procure n'importe quelle chanson au prix de 0 fr. 30

(Donner simplement le titre ou même quelques paroles)

"PARIS QUI CHANTE" procure également n'importe quelle chanson : Piano et Chant ou Morceaux de Piano, Partitions, Sonates, Orchestres, Chœurs, etc., etc., avec un

RABAIS DE 10 0/0 SUR LES PRIX MARQUÉS

ENVOYER MANDAT OU TIMBRES-POSTE AVEC LA DEMANDE.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

La Compagnie organise, avec le concours de l'Agence des Voyages Modernes, les excursions suivantes :

1° LA TUNISIE ET L'ALGÉRIE

Départ les 4 mars et 2 avril 1912. Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe : 1.100 francs; 2^e classe : 1.000 francs.

2° L'ITALIE

Départ : 31 mars 1912. Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe : 965 francs; 2^e classe : 870 francs.

3° LA CORSE

(EN AUTOMOBILES PARTICULIÈRES)

Départ : 2 avril 1912. Prix (tous frais compris) au départ de Paris : 1^{re} classe : 690 francs; 2^e classe : 640 francs.

S'adresser, pour renseignements et billets, aux bureaux de l'Agence des Voyages Modernes, 4, avenue de l'Opéra, à Paris.

SENS-TU L' PRINTEMPS ?

Chansonnette

Créée par M^{lle} LANDRA



PAROLES

DE

MAUBON et DANERTY



MUSIQUE

DE

E. DUCLUS



Photo G. Dambuyant

Mouv! de Marche.

PIANO

C'est dimanche et deux tourtereaux S'en vont à la cam - pa - gne Ils sont heureux car il fait beau, Phé.

bus les accompa-gne Dans le train, comme un é-tourneau, il presse sa compa-gne, Et lui dit les yeux

REFRAIN

dans les yeux... Très lan-gou-reux — "Sens-tu l'printemps — ma mignonnet-te ? —

— Le soleil me gri-se d'a-mour... — Et toi, dis-moi — ma p'tit'pou-let-te. —

— Es-tu ra-vis de ce beau jour ? — El-le ré-pond — toute sim-
= Variante = El-le ré-pond — à voir très

-plet-te: — "Tir' la sonnett' mon gros tro-gnon — Tir' la bien vit' —
bas-se — "Mon ché-ri, ce que j'sens sur-tout — C'est l'hyros mon-sieur —

que l'train s'ar-rè - te — J'vais fair' pi - pi dans mon ju - pon? —
 — as - sis en fa - ce — Qui, tout l'long du ch'min m'fait du g'noux? —

2^e COUPLET

Il est onze heures, ils ont bien faim;
 Bref, dans une gargotte,
 On leur sert un bon plat d'lapin,
 D'la belle asperge en botte,
 Le tout noyé d'un litr' de vin,
 Du p'tit qui ravigotte,
 Et lui, la pressant dans ses bras,
 Chantait tout bas :

Refrain.

« Sens-tu l'printemps, ma mignonnette?
 Je me régale follement;
 Et toi, dis-moi, ma p'tit' poulette,
 Trouv's-tu le menu suffisant? »
 Elle répond, toute simplette :
 « Minc' de dîner à vingt-trois sous,
 Mais c'est du chat qu'y a dans l'assiette,
 R'garde, on trouv' des p'tits morceaux d'mou. »

3^e COUPLET

Mais, quand on a bien déjeuné,
 Le vin monte à la tête,
 On se sent un peu énérvé :
 Nature est ainsi faite.
 L'amant, en pressant son aimé',
 Lui conte des sornettes,
 Et lui murmure tout à coup,
 Les bras au cou :

Refrain.

« Sens-tu l'printemps, ma mignonnette ?
 Le soleil me grise d'amour,
 Si tu voulais, ma p'tit' poulette,
 Nous irions au bois faire un tour. »
 Elle répond, toute simplette :
 « Dans les bois, on se fich'rait d'nous,
 Allons plutôt chez Machinchouette,
 Y a des bell's chambr's à quarant' sous. »

4^e COUPLET

Les voici tous deux enlacés
 Dans la chambre bien close,
 Sous les rideaux entrecroisés,
 Il se passe des choses.....
 On n'entend qu'un bruit de baiser,
 Puis à l'apothéose,
 Il murmure dans un soupir
 Prêt à mourir :

Refrain.

« Sens-tu l'printemps, ma mignonnette ?
 Moi, ça me fait un drôl' d'effet,
 Et toi, dis-moi, ma p'tit' poulette,
 Pourrais-tu m'dir' qu'est-c' que ça t'fait? »
 Elle répond, toute simplette :
 « Tu s'rais gentil d'recommencer,
 La premièr' fois, j'étais distraite,
 J'n'ai pas pu très bien apprécier. »



Photo G. Dambuyant



On m' connaît dans l' faubourg !

Chanson créée par ZECCA

PAROLES

de

DORIDAM et TURPIN

MUSIQUE

de

J. DORIN



Photo G. Dambuyant

ZECCA

PIANO



⊕ CODA



(PARLÉ)



Mon dévouement est légendaire Et c'est pour ça qu'dans mon quar-

-tier Je suis un homm' très populaire Avec qui tout l'monde aim'trin-



- quer Ain-si t'nez, j'in-vite à ma ta-ble Les a-mis qui n'ont pas d'tur-

- bin Et j'leur of-fre le con-for-ta-ble Sans leur ré-cla-mer un ro-

- tin! A moi... on peut avoir recours, Aussi... on m'connait dans l'faubourg! at CODA

2^e COUPLET

Souvent la nuit, quand des apaches
Attaquent un malheureux passant,
Je descends braver leur eustache
Pour défendre l' pauvre innocent...
Mais, comm' je n' suis pas un' mauviette,
Leur compte est bon à ces vauriens!
Et quand j' les ai réduits en miettes,
J' port' la victim' chez l' pharmacien.
J'arrive dès que l'on crie « au s'eours! »
Aussi... On m' connaît dans l' faubourg!

3^e COUPLET

Quand ell's ont un mari volage,
Les femm's vienn't me d'mander en pleurs
Ce qu'ell's doiv'nt fair' dans leur ménage
Pour ram'ner la paix et l' bonheur.
Alors, gentiment, j' leur murmure
Qu'il faut des moyens polissons;
Et chaqu' soir, sous mes couvertures,
Je leur donne un' petit' leçon!
Aux femm's j'apprends à fair' l'amour,
Aussi... On m' connaît dans l' faubourg!



Photo G. Dambuyant

4^e COUPLET

Je n' compt' plus n'a progéniture,
Tous les gamins m'appel'nt papa...
C'est pas un' preuve', car j' vous assure
Qu' j'aurais jamais pu fair' tout ça.
Mais en voyant leurs mèr's si tendres
M' dir' : « Vous d'v'nez rar', monsieur Léon, »
Les goss's qu'ont plus rien à apprendre
Pens'nt : l' père est comm' Napoléon!
Les dam's qu'ont plus d'un mètr' de tour...
Allez!... ell's m' connaiss'nt dans l' faubourg!

5^e COUPLET (facultatif).

Je suis un fervent socialiste,
Un assidu des Comités,
Et je réclam' pour les grévistes
Plus d' justic', plus d'humanité!
J'aim' pas l' potin, car moi j' travaille,
Mais quand viendra le jour vengeur
Où faudra braver la mitraille...
Allez! j' s'rai là au rang d'honneur!
Tremblez, ronds d' cuir... tremblez, vautours!
J' connais les pavés du faubourg!



Américain

Créée par

Paroles de

Z. ROLLINI et DANERTY



Photo G. Dambuyant

2^e COUPLET

Quand je me ballade, c'est à petits pas ;
 Quand je me retrouse, je montre mes bas.
 Mais au boniment, moi je ne marche pas,
 Je n' suis pas si bonasse.
 Quand un goumeux m' dit : « J' t'ador', j'oli tendron,
 J' mettrai à tes pieds mon cœur, » je lui répons :
 « Si tu n'as qu' ton cœur à m'offrir, mon garçon,
 Qu'est-c' que tu veux que j'en fasse. »

Refrain

Je me promène,
 J' suis la mondaine
 Américaine,
 Et chacun dit :
 Quelle frimousse,
 Ell' se retrouse
 Mieux qu' les femm's de Paris.

Cake-Walk mod^{to}

CODA →

Piano

J'suis A-mé-ricain', je des-cend du ba-teau J'ap-porte a-vec moi le chic de Chi-ca-gos,

Oboc Flute

Il n'èn faut pas plus pour sé-duir' les go-gos. De la vil-le lu-miè-re

Ballade

de LANDRA

Musique de

G. SAINT-SERVAN



Photo G. Dambuyant

3^e COUPLET

Hier, un Alphonse, dans la rue me suivait.
 Je lui dis : « Mon cher, tu t'es fait beau, tu sais,
 T'as des rouflaquet's et un joli toupet,
 Malgré ta raie bien faite
 Tu n'fras pas tes frais avec moi, mon mignon,
 J'arriv' d'Amériqu', j'aim' les jolis garçons,
 Mais ta raie, vois-tu, sent par trop le poisson :
 Je ne suis pas si bête.

Refrain

J' suis la mondaine
 Américaine,
 N' te donn' pas d' peine,
 Mon p'tit loulou,
 Allons, vieux frère,
 Faut pas m' la faire
 A la peau de toutou.

Tous les vieux marcheurs, et les p'tits col-lé-giens Me suivent derrièr' comme des pe-tits chiens

REFRAIN
 Me disant: "J'ador' ton chic A-mé-ricain Et tes belles ma-niè-res?" Je me pro-
 Plus vite

-mè-ne Comme u-ne rei-ne L'dimanch', la s'mai-ne, L'soir et l'ma-tin — Et quand je

trot-te Rel'vant ma cot-te J'ai l'chic A-mé-ri-cain. —

Dans quelle Vie qu'on vit!

Chansonnette créée par SINOËL

* * *

PAROLES

MUSIQUE

de

de

André ROYER Robert CASA

* ~ ~ ~ ~ ~ *



Photo G. Dambuyant

SINOËL

Allegro.

PIANO

Musical notation for the first system of the piano accompaniment, including treble and bass staves.

Musical notation for the second system of the piano accompaniment, including treble and bass staves.

Musical notation for the third system, featuring the vocal line with lyrics: "Ya vraiment de quoi se ta - per sur l'ombrel, A voir aujourd'hui ce qui" and piano accompaniment. Includes a section marked "Suivez" and "pp".

Musical notation for the fourth system, featuring the vocal line with lyrics: "s'pas - se. Tout d'abord c'est la té - lé - graphie sans fil Qui vadrouille à travers les -" and piano accompaniment.

- pa - - ce. Comm' les jup's coll'nt un peu par-tout, Les
femm's sor-ti-ront sans plus de fil du tout, Et mêm' les homm's sans fil aus-si. Mes
a_mis, dans quell' vie qu'on vit! — La'

1^{er} COUPLET

Vrai, c'est épatant comme au jour
[d'aujourd'hui
On mène une drôle d'existence!
Ma parole on n' sait plus comment que l'on
[vit:
On est constamment dans les transes.
Sur les boulevards n'y a qu' des trous,
A chaque pas, on se casse le cou.
On s' croirait en Suiss' dans Paris...
Ah! mes amis,
Dans qu'ell' vie qu'on vit!

2^e COUPLET

On caval' sous terre en prenant l' métro,
On s' trott comm' des rats dans un' cave'
On mont' dans les airs, avec les aéros,
Mais pour ce truc-là, faut êtr' brave.
Ce que ça doit être esouintant
Pour un pauvre homm' d'être en l'air cons-
[tamment,
Sans jamais voir... le Paradis!
Ah! mes amis,
Dans qu'ell' vie qu'on vit!



Photo G. Dambuyant

3^e COUPLET

T'nez, la s'main' dernière, je rentrais chez
[moi
Quand v'la qu' tout à coup deux apaches,
Afin de me fair' le coup du pèr' François,
S'élanç', brandissant leurs eustaches!
Heureusement, j' dégote un agent
Qui m' dit : « Moi j' suis pour les mœurs
[seul'ment,
J' veux pas risquer mes abatis!... »
Ah! mes amis,
Dans qu'ell' vie qu'on vit!

4^e COUPLET

C'est mirobolant c' que tout d' vient hors de
[prix,
Tout augment', jusqu'aux d'mi-mondaines;
Eil' vous d'mand' maint'nant des cent sous,
[mêm' des louis,
Pour aimer faut la bourse pleine!
L'autr' soir, j' dis à un « numéro » :
« T'auras trois francs pour le prix d' tes
[bécots.
— Pour c' prix-là, j'y perds, qu'ell' me dit! »
Ah! mes amis,
Dans qu'ell' vie qu'on vit!





Photo G. Dambuyant

Cochère et Chauffeur

Chansonnette créée par FAUVETTE



PAROLES

MUSIQUE

de

de

DANERTY

SERPIÉRI

FAUVETTE



Todi Mazurka

PIANO

Moderato

C'était u - ne femm'co - chère, C'était

un chauffeur d'ta - xi Ell' n'ai - mait pas les ma - nières Il n'ai -

Paris qui Chante

- mait pas les chi - chis. L'chauffeur a_vait un'oas - quet - te, La co - chère un p'tit cha -



- peau, Mais comme il fai_sait très chaud Elle s'en al - lait nu' tê - te.



A_lors en voyant ses p'tits ch'veux fous Dans l'cou, Amoureux'ment il dit: "Mon bi - jou",



REFRAIN, Plus vite.

Mais au même ins - tant Un eli - ent s'ap - pro - cha



Et dit; "vi - ve - ment Me - nez - moi ru' Chau - chat."



T^o di Mazurka

Le chauffeur se dit : "Quell'oo-in-ci dence! Quand j'entends c'nom-là, j'sais bien à quoi j'pense! J'at-

-ten-drai donc un au-tre jour — Pour lui par-ler de mon a-mour."



2^e COUPLET

Elle passa par la Mad'leine,
 Il passa par l'Opéra ;
 Il la retrouva sans peine,
 Vite elle le retrouva.
 Il lui dit : « En camarade,
 Il faudra qu'un prochain jour
 Au pays bleu de l'amour
 Nous fassions une ballade. »
 Elle répondit d'un air fripon :
 « Voyons,
 Passons-nous les fortifications? »

Refrain

Mais, au même instant
 V'la qu'un client s'embarqu'
 Et dit : « Fait's viv'ment,
 J' vais à Luna Parc. »
 Le chauffeur se dit : « Oh ! quelle
 [infortune!
 Je pensais la t'nir et j' la perds, la
 [lune!
 J'attendrai donc un autre jour
 Pour lui parler de mon amour. »



3^e COUPLET

Quand il eut fini sa course,
 Comm' il n'avait pas d' client,
 Sur la place de la Bourse,
 Ils causèrent un moment.
 L' chauffeur coupa l'allumage,
 Elle donna d' l'avoine au ch'val,
 Puis ils en vinr'nt, c'est banal,
 A causer du mariage,
 « J' crois que tu n'auras, dit-elle, mon
 Poulot, [gros
 En fait d' corn' que cell' de ton auto. »

Refrain

Mais au même instant
 Un client vint et dit :
 « Partez vivement,
 Ru' du Cherche-Midi! »
 Le chauffeur se dit : « Ça c'est bien
 [ma veine,
 Je l'avais l' midi, faut que j' l'y
 [emmène!
 J'attends encore un autre jour
 Pour lui parler de mon amour. »



4^e COUPLET

Elle avait le cœur en flamme,
 Il avait la tête en feu,
 Il voulait en fair' sa femme,
 Elle ne demandait pas mieux.
 Au lieu d' gagner leur demeure,
 Pour échanger un baiser,
 Un soir, aux Champs-Élysées,
 Ils s'en furent, vers onze heures ;
 Ayant cherché un commun abri,
 L' taxi,
 Ils s'embrassèr'nt alors dans la nuit.

Refrain

Mais au même instant,
 Un client dit : « On roule!
 Menez-moi viv'ment
 Dix-sept, ru' des Deux-Boules! »
 « — Ah, dit le chauffeur à la p'tit'
 [cochère,
 J' crois qu' tu n'auras pas grand che-
 [min à faire... »
 Elle lui répondit : « Mon chienchien,
 Les deux boules ne sont pas loin. »



MARIUS A LA CHASSE AUX LIONS

MONOLOGUE MARSEILLAIS

Marius, ayant fui Marseille, sa patrie,
Allait dans le désert, pour chasser le lion;
Il rêvait de combats, d'effroyable tuerie,
Les fauves, devant lui, trembleraient pour de bon!
Au sommet de l'Atlas, d'une façon gaillarde,
Il allait, calme et fier, lui, le roi des chasseurs;
Persiflant les peureux, les maladroits tireurs,
Pour toute arme, il n'avait qu'une énorme bouffarde!
Tout à coup, devant lui, terrible et rugissant,
Le vrai roi du désert gigantesque s'élançait,
Et le vaillant chasseur se redresse puissant,
Pour pouvoir, du lion, châtier l'insolence.
Mais il tremble, effrayé. — Non! ce n'est pas l'effroi
Qui le glace de peur, — car le brave et bon type
Semble dire au lion : « Je marcherai sur toi,
Mais je n'ai pas de feu pour allumer ma pipe. »
Le sang de Marius se glace de frayeur.
— Pas le moindre tison! Pas la moindre allumette! —
Et le lion est là, palpitant de fureur,

Quand lui, déshonoré, va donc battre en retraite.
Il regarde le fauve aux yeux phosphorescents :
La bête l'hypnotise, ouvrant sa large gueule.
Oh! miracle! devant ses yeux étincelants,
La pipe du héros s'allume toute seule!
Le regard du lion seul avait mis le feu,
Tellement il brûlait de flamme, de carnage!
Et Marius se dit : « Je vais fumer un peu! »
Car il sentait son cœur bouillonner de courage.
Placide, il envoyait sous le nez du lion
La fumée échappée à la pipe d'écume :
« Bagasse! criait-il, approche donc, capon!
T'as peur de Marius, à présent que je fume! »
« Or, vous ne savez pas ce que le lion fit?
Ajoutait Marius, en narrant cette histoire,
Il a fichu le camp, oui, devant mon défi!
Puisque je vous le dis, vous pouvez bien le croire! »

Lucien COLONGE et H. PION.

L'OLIVER
N° 6
est la meilleure
MACHINE A ÉCRIRE
LA PLUS COMPLÈTE
96 caractères au clavier

Avant d'acheter,

Essayez gratuitement!



ENVOI FRANCO SUR DEMANDE DU CATALOGUE ILLUSTRÉ
THE OLIVER TYPEWRITER C°, 3, rue de Grammont, Paris

VIENT DE PARAITRE :

XAVIER PRIVAS

LE PRINCE DES CHANSONNIERS

Numéro exceptionnel de PARIS QUI CHANTE
contenant 12 chansons :

Poupon-Pouponnette, *inédite.*
Dans cent ans,
Les Liserons, *inédite.*
Conseils à Toinon, *inédite.*
Parfums et Souvenirs, *inédite.*
C'est la Vie, *inédite.*



Noël Tendre,
Noël des Poupées,
Au temps des Marquises, *inédite.*
C'est un Crime,
Berceuse printanière, *inédite.*
Noël de la Grande Sœur.

Superbe album in-4° raisin de 32 pages, Piano et Chant tiré avec luxe en plusieurs couleurs sur papier couché. - Prix 1 fr.

VÉRITABLES MANDOLINES NAPOLITAINES DE LUXE

Pour répondre au désir d'un grand nombre de nos clients qui, ayant reçu notre mandoline donnée en PRIME, désirent un instrument sérieux, nous mettons en vente TROIS MODÈLES DE LUXE de fabrication très soignée et d'une sonorité parfaite :

N° 1. MANDOLINE en érable et palissandre, 13 côtes, rosette à filets, écu nacré, bords nacre, table vernie. Prix . . . 16 fr.

N° 2. MANDOLINE en palissandre, 13 côtes, rosette et écu nacrés, bords de la table nacre et bois de rose, table vernie. Prix 20 fr.

N° 3. MANDOLINE en palissandre, 13 côtes rosette nacrée, bel écu nacré, bords de la table garnis nacre, TOUCHE CONCERT, mécanique nickelée, manche plaqué. Prix . . 27 fr.

MANDOLINE D'ÉTUDE

Erable et palissandre, rosette à filets, écu bois. . . 12 fr.

NOTA IMPORTANT

Joindre 1 fr. 50 à ces prix pour recevoir franco de port et d'emballage.

ACCESSOIRES :

Cordes de rechange, montage complète . . . 1.25	Etui forme en bois verni. 10.50
Sac moleskine pour mandoline 2.50	Médiators, écaille. » 25
	Diapasons à bouche pour accorder & notes. 1.50

